

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Hyacinthe CARRAUX

Le vieux clocher de
l'Abbaye parle !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 92-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE VIEUX CLOCHER

DE L'ABBAYE PARLE !

Savez-vous ce que me dit ce vieux clocher dont la voix d'airain me fait tressaillir d'émotion ? Savez-vous pourquoi le cœur me bat plus fort dès que j'entends les cloches antiques annoncer aux fidèles le joyeux retour d'une fête aimée ?

Oh ! écoutez-la avec moi cette voix du vieux clocher, voix mystérieuse des souvenirs du passé, voix pleine de consolation et d'espérance, d'harmonie et d'amour, de piété et de foi... et vous comprendrez, vous partagerez l'émotion qui me domine, vous goûterez la joie si douce que j'éprouve.

Voix des souvenirs, voix mystérieuse n'est-ce pas, évoquant le passé avec ses fêtes pieuses, ses cérémonies solennelles, la longue file de ses pèlerinages et les processions des vieux moines à travers la cité d'Agaune.

Car tout nous parle d'un âge qui n'est plus dans le vieux clocher qui élève la voix et jette dans le silence de la nuit ses antiques mélodies ; tout nous parle d'autrefois dans l'accent ému de ses cloches et leur timbre particulier... Peut-être ne serais-tu pas, ô musique divine, l'écho de l'antique chœur des 900 moines dont les chants faisaient retentir, les murs des superbes basiliques ? N'es-tu pas la voix des martyrs jetant vers le ciel leur sublime acte de foi ? N'es-tu plus la messagère céleste qui appelait de si loin les pèlerins au champ des martyrs ? Enfin, ne chantes-tu plus la piété des fidèles et leur foi dans tes pieuses invocations ?

Oui, maintenant comme toujours, m'as-tu dit, ô vieux clocher, la joie pure et harmonieuse de tes carillons est un encouragement pour le bien, un doux reproche ou un appel pressant et plaintif pour le pécheur. N'est-elle pas aussi un

chant d'espoir pour le malheureux à qui tes accents consolateur rendent un peu de tranquillité et de résignation ? Car cette joie des cloches chante sans le blesser ni le choquer, mais en lui rappelant que la souffrance, bien courte ici-bas, monte là-haut comme l'hymne d'un sacrifice ; qu'il faut être heureux d'offrir ses peines à Celui qui est mort sur la Croix et vers Lequel la voix du vieux clocher apportera joyeusement le triste écho de la douleur résignée.

— Si tu chantes la joie, si tu consoles la souffrance et lui rends l'espoir, ô clocher béni, tu vibres aussi d'amour dans ta suave harmonie et le répands jusqu'au fond des coeurs.

Car, Voix d'amour et de paix est cette voix de tes clochettes qui dit à chacun : « Viens à celui qui t'aime » Et l'enfant arrive aux fonds baptismaux, bercé par la musique de tes prières ; il se présente à la table sainte plus tard, invité par toi au banquet du Christ. Le jeune homme se réjouit à la cérémonie nuptiale, de tes joyeuses chansons, il unit les accents de son cœur à tes accents et te prie de bénir son bonheur. Le vieillard s'endort du grand sommeil, rassuré par ta voix, et son âme s'envole vers le lieu où montent les prières du vieux clocher.

Oui, tu possèdes une divine éloquence, sainte harmonie des cloches. En éveillant l'amour dans les coeurs, tu ramènes à Dieu celui qui s'en est écarté, tu rappelles à chacun ses devoirs et tu rends la prière avec la foi à celui qui ne l'avait plus.

Mais d'où te vient donc, ô vieux clocher, cette puissance mystérieuse qui console en donnant la résignation et la prière, qui réjouit le cœur en lui rendant l'amour ? D'où vient qu'à celui qui se détourne de toi en te disant : « Loin de mes yeux ! » ta voix si douce réponde : « Près de ton cœur » ?... Dis-le moi. Puisqu'elle nous élève vers Dieu, ne doit-elle pas venir de Lui ? Ah ; comme l'Eglise, qu'il inspire, connaît bien le chemin du cœur ! Comme elle sait bien, en mère pleine de tendresse et de sollicitude pour ses enfants, aller au

devant de leurs besoins, afin de gagner leur amour ! Et puis, ô vieux clocher, quand ta voix aimée sonne l'Angelus, ne semble-t-il pas que c'est la Vierge qui chante du haut des cieux, et donne à tes accents le secret de leur puissance ? La note grave de ton bourdon vient-elle à gronder que chacun, saisi d'une sainte terreur, se souvient de la voix terrible qui réveillera les morts au dernier jugement, mais les doux cantiques de tes carillons ne parlent qu'amour et miséricorde.

Voilà donc d'où te vient ton pouvoir, ô vieux clocher : de Dieu et de sa Mère. Voilà pourquoi tu aimes à nous parler de la foi du passé, des martyrs et des pieux pèlerins ; voilà pourquoi ton langage prend l'accent de la résignation pour le malheureux, du pardon pour le pécheur, de la joie pour le juste et de l'amour pour tous. Voilà pourquoi j'aime ta voix qui fait tressaillir et qu'on n'oublie plus après l'avoir entendue.

Je ne m'étonne donc plus maintenant qu'une larme tombe de mes yeux, en t'écoutant le soir et que, inconsciemment, une prière monte de mon cœur comme un élan de foi et d'amour que je ne puis contenir.

Hyacinthe CARRAUX